

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 36

Artikel: L'hacienda rouge avec Rudolf Valentino : passe cette semaine au Modern-Cinéma à Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beauileu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 ; Etranger, 13 fr. ; Chèque postal N° 11.1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergères, LAUSANNE ; Téléphone 35.13



L'Hacienda Rouge avec RUDOLF VALENTINO

passé cette semaine au Modern-Cinéma à Lausanne.



Une scène du film L'Hacienda Rouge.

Nous voyons dans ce film le beau, irrésistible Valentino, la coqueluche du sexe faible ; il a comme partenaire féminin Nita Naldi. L'action se passe dans l'Amérique du Sud. Un noble espagnol a jadis fiancé son fils, le brillant Alonso, à une jeune fille d'un ami de Madrid. Le mariage doit avoir lieu, mais la fille du majordome, du marquis, qui est amoureuse de Alonso, en conçoit un sauvage dépit. La nuit du mariage, elle fait enlever la fiancée d'Alonso par un brigand des pampas. Alonso n'a qu'un désir, c'est de reprendre sa fiancée au Tigre, c'est ainsi qu'on nomme le brigand ravisseur, mais, par un subterfuge de Carlotta, la fille du majordome, Alonso croit que sa fiancée est tombée amoureuse du Tigre ; de désespoir il s'enfuit et nous le retrouvons dans un café à matelots d'un port sud-américain. Un soir, on signale à Alonso la présence du Tigre dans un bar du port ; il s'y rend et un ami zélé d'Alonso étrangle le brigand. Carlotta, qui se trouve aussi là, tombée au dernier rang de la dégradation, apprend à Alonso que sa fiancée n'a jamais cessé de l'aimer mais que le Tigre connaissait seul le refuge de Juliette et que sa mort a anéanti le secret. Cependant Alonso finit par retrouver sa fiancée dans un couvent où elle était sur le point de prononcer les grands vœux éternels, car elle croyait qu'Alonso était mort. On devine la conclusion.



Une scène du film L'Hacienda Rouge.

THE KID

avec CHARLIE CHAPLIN et JACKIE COOGAN
passé cette semaine au Cinéma-Palace à Lausanne.

Nous allons revoir avec plaisir ce film qui a contribué par-dessus tout à la gloire du petit Jackie Coogan, et qui a été une des plus belles œuvres filmées de Charlie Chaplin. Le scénario importe peu, comme dans tous les films de Chaplin, il n'est qu'un prétexte ou une trame sur laquelle le grand artiste brode ses scènes pathétiques et comiques. C'est dans *Le Kid* que Charlie Chaplin a donné la mesure la plus parfaite de son talent de tragédien, que son petit collaborateur n'a pas peu contribué à mettre en lumière. Ce n'est pas le dénouement qui importe dans ses films, ni la complexité du sujet, il ne s'agit pour l'animateur populaire que de susciter de l'émotion et s'il y réussit, il considère avec raison qu'il a créé une expression de beauté, c'est-à-dire qu'il a fait de l'art pris dans sa meilleure acception, parce qu'il est apprécié par les âmes simples et n'est pas le fruit d'élucubrations académiques qui restent lettre morte pour le public.

Le cinéma, conçu d'après les formules de certains metteurs en scène qui ne parviennent qu'à une popularité frelatée, grâce à la publicité et à la complexité d'une presse bien arrosée, ne procède que de la sèche science photographique, en un mot, du procédé que l'on veut nous faire avaler pour de l'art, tandis que le cinéma de Charlie Chaplin est séduisant, agrémenté d'une saine philosophie accessible à la masse et sans cet arrière-savoir d'alambic où se distillent les formules à la Dulac, L'Herbier, Epstein et autres chimistes cinématographiques qui s'efforcent bien en vain, de nous intéresser à leurs formules morbides.

Allez voir ou revoir *Le Kid*, vous serez tantôt ému aux larmes, ou agités d'une saine gaieté, vous remporterez de cette vision un souvenir impérissable et vous comprendrez alors le génie de Charlie Chaplin.

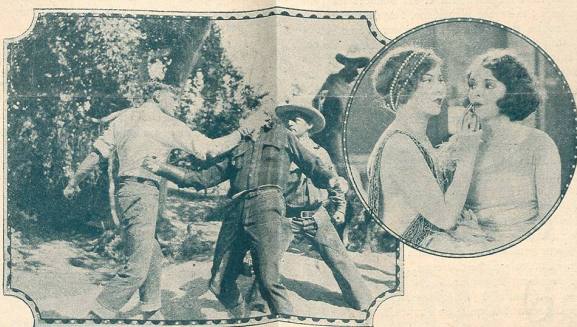
N'ALLEZ PAS AU CINÉMA

sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraissant tous les Jeudis.
En vente partout.

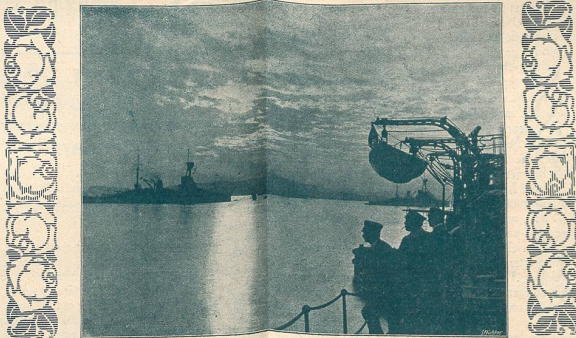


La Belle Nivernaise à la Maison du Peuple

Ce film tiré par Jean Epstein de la nouvelle d'Alphonse Daudet déborde de sentiment, un de ces amours d'enfants qui font mourir. Un enfant adopté à vécu heureux, sur *La Belle Nivernaise*, une barque de canal, goûtant à toutes les joies de la liberté et de la douce affection. Une compagnie de jeux et de travaux éclaira sa jeunesse. Mais son père le retrouve, le reprend, le retire à son bonheur. Il le met au Collège. L'enfant s'ennuie, souffre, pense au chaland perdu, à la sœur de son cœur, à son tendre amour. Il tombe malade, il va mourir. Sa famille adoptive vient le voir au chevet de son lit blanc d'infirmerie. Son père le rend à ceux qui seuls ont pu faire son bonheur. La trame est simple, aussi simple, aussi ingénue de ce sentiment juvénile. C'est du bon cinéma populaire qui attendrit et qui plaît. La Maison du Peuple ne pouvant mieux choisir son programme qui est complété par une comédie amusante, *Deuxes carresses* et une très belle revue encyclopédique Pathé, toujours instructive.



Une scène du film Le Gagnant prend Tout. Une remarquable production de la Fox Film.



Une scène du film Veille d'armes qui passe cette semaine au Théâtre Lumen.

HORRIDO

au Cinéma du Bourg

La petite salle de la rue de Bourg présente cette semaine au public lausannois un film tout spécial qui fait passer sous les yeux des spectateurs les scènes émouvantes de la chasse, sport qui remonte aux âges primitifs de l'homme. Une série de tableaux passionnants nous montre la lutte de classes sociales en conflit pour la possession d'une vieille et belle terre, celle d'un garde-forestier avec le braconnier, la rivalité de deux femmes éprises d'un même objet de leur amour, la défense du gibier contre les chasseurs à sa poursuite. Tous les secrets de la forêt nous sont découverts ; les tendres amours du chevreuil, la majesté royale du grand cerf, la mine fûtée de maître Renard, la chasse au sanglier, la chasse à courre, une battue aux lièvres, la chasse aux épouvantails, qui effarouche une centaine de

cerfs mis en fuite à travers les percées de la forêt.

Ce film n'a pas été tourné sans danger ; c'est ainsi qu'un opérateur chargé par un vieux sanglier a reçu d'assez graves blessures. Pendant des mois, une armée d'opérateurs a sillonné les refuges des bêtes explorant la forêt pour en observer les hôtes, mais le résultat est tel qu'aucun film n'en a encore fourni de semblable. Le scénario qui sert de prétexte à toutes ces scènes de chasse est intelligemment écrit et interprété.

Les frères sont à la mode

Après les *Frères Zenganno* et *Frère Jacques*, nous allons avoir *Les Frères Schellenberg*, que la Ufa tourne sous la direction de Karl Grune. Conrad Veidt y jouera le double rôle des frères Schellenberg afin de respecter la ressemblance physique et l'homogénéité de la nature des deux frères.

Nach Berlin

Ils y vont tous chez les *barbares*. L'Allemagne exerce depuis quelque temps un attrait irrésistible sur les acteurs français. La semaine dernière la célèbre diseuse française Yvette Guilbert a été visiter les studios de la Ufa. Elle s'est déclarée ravie des progrès accomplis dans le cinéma en Allemagne depuis sa dernière visite qui date de onze ans. Mlle Yvette Guilbert a déclaré qu'elle ne refuserait pas son concours à la réalisation d'un film allemand si on le lui demandait. On ne dit pas si la Ufa a saisi la perche tricolore ; jusqu'à rien à dire mais où la grande actrice française a manqué du tact le plus élémentaire c'est lors-

Lisez **L'ÉCRAN** chaque jeudi
Le numéro : 20 centimes.